

UN ÉMOUVANT ADIEU

Témoignage des enfants
d'un adepte disparu



Ils avaient entre 6 et 14 ans lorsque leur père, ébloui par les promesses de la Scientologie, a fini par quitter le domicile familial, laissant leur mère élever seule quatre enfants. Pendant 30 ans, d'année en année, leur père a gravi tous les échelons, s'endettant toujours plus, jusqu'à parvenir aux plus hauts grades de l'organisation. Une dernière cure de purification a eu raison d'une santé déjà fragile et il est décédé aux Etats-Unis, au siège de la Scientologie. Après bien des difficultés, les enfants ont pu faire rapatrier ses cendres et se réunir pour une cérémonie à sa mémoire. Ils ont accepté de partager avec les lecteurs de BulleS ce témoignage de vies bouleversées par l'emprise de la Scientologie sur leur père.

En ce jour si particulier, nous souhaitons privilégier les plus beaux souvenirs de notre père, de sa personnalité. Ils ne sont pas si nombreux alors ils sont précieux.

Nous nous souvenons avant tout d'un être souriant, jovial et chaleureux. Il était gentil, toujours prompt à faire des blagues qui ne faisaient rire que lui, du type « le cheval blanc d'Henri IV » ou les petits poissons verts lorsque nous mangions des petits pois. Cela nous permettait de nous moquer gentiment tout en nous rapprochant de lui. Il aimait beaucoup jouer avec nous.

Son amour de la musique a été essentiel et primordial. Celui-ci lui avait été directement transmis par la culture familiale de ses parents et ses frères et sœurs. Cela nous a beaucoup

inspiré, surtout indirectement, dans notre culture musicale et artistique. Dans sa Renault 9 bleue marine nous avions droit aux œuvres complètes de *La flûte enchantée* de Mozart et des sonates de Jean-Sébastien Bach. Il y avait toujours à la maison une série de flûtes à bec en bois qui trainaient, et qu'il rangeait de la plus petite à la plus grande. Il jouait toujours le même air et l'un de nous l'a encore en tête.

Nous nous souvenons d'un être avide d'apprendre, avec une grande curiosité intellectuelle. Il aimait particulièrement les mathématiques et il nous faisait de grandes explications schématiques interminables pour nous aider à résoudre nos problèmes de robinets qui fuyaient.

Nous nous souvenons de la belle maison de famille que vous nous aviez

bâtie, toi maman et lui, où nous avons passé de belles années de bonheur, et que ce fut une déchirure de quitter. Il y avait cette grange où nous avons installé un train fantôme dans la paille et cette cour avec ce marronnier où nous avons construit une cabane avec ascenseur au-dessus du poulailler. Papa avait installé un labo photo où il nous avait appris à développer nos propres photos. C'était également la joie de le voir rentrer du travail juste avant le coucher. Il était toujours dégoulinant de sueur, ça collait mais on trouvait qu'il sentait bon.

Ensuite nous ne le voyions que pendant les vacances scolaires mais il organisait toujours des vacances à la montagne l'été où nous faisons de sacrées randonnées parmi les marmottes et les chamois, et l'hiver en ski de fond. Il nous a emmenés au festival de Bâle et dans un grand centre aquatique à la frontière avec l'Allemagne. Le meilleur souvenir de vacances pour la plupart d'entre nous, c'est lorsque nous sommes montés à pied dans la neige passer quelques jours dans un vieux chalet des Vosges sans eau ni électricité. Nous faisons la cuisine sur une vieille cuisinière à bois et nous dormions tous les cinq dans la même pièce. Nous nous déplaçons à travers la forêt en ski de fond dans la nuit. C'était un peu la fête. Beaucoup moins quand il fallait nous remettre au train. La première fois sur le quai, il tirait une de ces têtes ! Après c'était plus rapide, il avait dû se résigner avec tristesse.

Il était un homme fidèle à ses convictions, à la poursuite d'un idéal, quitte à tout donner pour ça, quitte

à tout perdre pour cela. Dans son appartement, il y a toujours cette phrase affichée en gros sur son armoire : « Un rêve est fait pour être réalisé. » Puis il s'est éloigné peu à peu quand nous sommes arrivés à l'âge adulte et la communication est devenue plus superficielle, voire vérolée avec ses réponses toute faites. C'était étrange. Il était devenu cet étranger quand bien même il restait toujours notre père. Sa vie et les nôtres n'étaient plus compatibles.

Il est décédé au siège de cet idéal, en Floride, très logiquement au sommet de la pyramide. Nous ne le remercions pas pour cela, son retour fut long et compliqué. Par contre nous tenons à remercier particulièrement notre belle-sœur des centaines de mails échangés avec les Etats-Unis, et ceux sans qui nous n'en serions pas là aujourd'hui. Nous remercions également nos compagnes pour leur soutien dans cette épreuve. Et surtout notre mère pour ne pas l'avoir suivi dans ses convictions.

Ces quelques beaux souvenirs sont malgré tout le cadeau qu'il nous a fait.

Pour se rapprocher de sa dernière volonté, nous diffuserons le Requiem de Mozart aujourd'hui et partirons ensemble tous les quatre gravir la montagne, le seul endroit où il disait se sentir chez lui, pour laisser au sommet une image de lui en sa mémoire. C'est ce qu'il écrivait déjà en 1993 : « Les Alpes sont mon berceau. J'ai déménagé environ 26 fois dans ma vie donc je ne suis « originaire » de nulle part. Mais c'est dans les Alpes que je

me sens le plus chez moi (...) Loin en dessus je ressens comme un goût de paradis, de joie et de bonheur. »

Ses quatre enfants

Cher Papa, mon père, mon Crusoé,

Tu m'as manqué. Tu m'as tellement manqué. On s'est manqué. Comment j'ai pu vivre toutes ses années sans toi ? La seule chose qui reste entre nous, et qui me revienne aujourd'hui comme un présent, ce sont nos lettres du passé. Celle-ci sera sans doute la dernière. Une ponctuation à notre correspondance. Après ton départ je te donnais des nouvelles de ma vie quotidienne, de mes frères, je terminais par : « Et toi, tu ne t'ennuies pas trop dans ton studio tout seul ? Moi je ne fais pas de cheval, ce sont les cinquièmes qui en font. Reviens nous voir, nous t'attendons, le voyage en train coûte peut-être cher et il est peut-être fatigant, mais rien ne peut résister à l'amour, n'est-ce pas ? » Tu me répondais que tu préférerais encore cela, que je pourrais peut-être comprendre plus tard et que peut-être je le comprenais déjà, que le tout était d'avoir de véritables amis que l'on s'était choisis nous-mêmes, « des gens qu'on aime vraiment et de pouvoir les garder ». Comme j'aurais aimé être une de tes véritables amies ! Où sont-ils à présent ces amis ?

Oui je t'avoue, parfois j'ai déclaré

te préférer mort, que ce soit clair, que je puisse faire mon deuil une fois pour toutes. Car pour moi tu étais certes vivant mais bien mort de tes vaines certitudes. On ne pouvait pas vraiment parler avec toi car tu avais réponse à tout. Un mort-vivant.

Il a suffi de quelques appels téléphoniques et j'ai retrouvé le père que j'avais attendu toute ma vie. Avouant sa fragilité, pétri de solitude, (où étaient-ils encore ces fameux amis ?), se remémorant surtout les moments de sa jeunesse avec ses deux parents et ses frères et sœurs, plein de remords de n'avoir pas su être un bon grand-père. Je te répondais : « il n'est pas trop tard. Il n'est jamais trop tard. » On voyait bien que tu n'y croyais plus vraiment. Tu exprimais néanmoins le souhait de nous rassembler tous pour ton anniversaire. Tu n'y es jamais parvenu malgré tes tentatives. Et après tout il était naturel que tu ne récoltes pas les fruits que tu n'avais qu'à moitié semé.

Maintenant que tu es vraiment mort, je réalise à quel point tu étais tout de même pleinement vivant. Je réalise l'incroyable gâchis de ce choix idéaliste, si on peut appeler cela un choix. Toi qui militais pour la non-violence, quelle violence que ta vie ! Quelle violence de choisir de tout quitter, maison, femme et enfants presque du jour au lendemain, et de façon définitive. Quelle violence que cette quête incessante pour tenter de maintenir jour après jour à flot ta dette faramineuse. Et moi qui te pensais radin... Quelle violence de ne prendre aucun médicament quand tu souffrais le martyr et, alors que ton cœur était

en bout de course, de supporter des pratiques extrêmes qui t'ont mené sans doute à la mort. J'espère juste que tu auras connu quelques vraies joies sur ce chemin du bonheur qu'on t'aura vendu à prix d'or.

Tu ne m'es jamais revenu. Tu ne nous es jamais revenu. Nous n'aurons jamais réussi à te faire revenir. Tu n'as jamais trouvé de maison réellement habitable, en témoignent tes déménagements successifs. Laissez-moi croire que je te ramène à la maison. Laissez-moi cette consciente illusion. Je te ramène à la maison.

Je n'oublierai jamais le regard et le sourire que tu as eus quand tu m'as offert ce chocolat viennois qu'on a bu en terrasse en février 2020. On aurait dit que tu me regardais pour la dernière fois. Effectivement, ça l'était.

En tout cas, j'espère que là où tu es, ton âme tourmentée est enfin libre, qu'il n'y a plus aucune croyance, aucun savoir, aucune théorie ou idéologie d'aucune sorte, et surtout aucune certitude autre que celle que là où tu

es. J'espère que tu es redevenu un être humain avec ses failles et ses doutes. Juste un humain.

L'essentiel que tu m'as offert c'est cet amour, ce pour lequel je t'ai remercié en 2002 durant mon Tour de France, en Citroën Visa, des proches que je n'avais pas vus depuis longtemps, c'est toute cette confiance, laquelle m'a portée toutes ces longues années de séparation. A la lettre de 6 pages où je te racontais ce voyage dans mes origines dont tu faisais partie, tout comme tes parents et ta tante, tu m'avais répondu : « Et maintenant c'est les larmes aux yeux que je te remercie du compliment que tu me fais. Oui je t'ai fait confiance, comme je l'ai fait à chacun d'entre vous. Et même si avec tes frères la communication se distend parfois, la porte est toujours ouverte chez moi et j'essaye toujours de vous comprendre et de rester en communication avec vous. Vous restez mes enfants, même si la vie semble en avoir parfois décidé autrement. »

Sa fille